

Grammaticalisation du futur périphrastique en français contemporain : une résistance normative ?

Lotfi Abouda¹ & Marie Skrovec²

Introduction

Pour l'expression du futur, le français contemporain dispose, outre du futur synthétique *je chanterai* qui s'est grammaticalisée en latin vulgaire à partir de la périphrase déontique *cantare habeo* (« j'ai à chanter »), d'une forme analytique plus récente issue du moyen français, i.e. la périphrase itive *aller* + *infinitif*, *je vais chanter*. Tandis que certains auteurs (Mauger 1968, Fleischman 1983, Barcelo 2007, etc.) défendent l'idée que le processus de grammaticalisation en cours conduirait à terme à la disparition du futur simple au profit de la forme périphrastique, d'autres préfèrent parler d'une complémentarité synchronique entre les deux formes qui aboutirait au contraire à leur maintien, chacune se spécialisant d'un point de vue sémantique. La nature de la différence sémantique entre les deux formes varie toutefois selon les auteurs : la complémentarité est aspecto-temporelle chez Jeanjean 1988 et Bilger 2001, syntaxique pour Emirkanian & Sankoff 1986, modale d'après Confais 1990, Maingueneau 1994 et Laurendeau 2000, ou encore relative au registre de langue comme chez Arrivé, Gadet & Galmiche 1986, et Collier 2013. La présente étude, effectuée sur le corpus des Enquêtes Sociolinguistiques à Orléans, apporte un nouvel éclairage sur la question de l'évolution diachronique de la distribution entre les deux futurs : réalisée dans une perspective de comparaison micro-diachronique sur deux sous-corpus collectés à 40 ans d'intervalle, elle révèle une nette progression du FP face au FS, et un degré de grammaticalisation avancé pour le FP. Pourtant, force est de constater que la description grammaticale des ouvrages de référence ne reflète pas cet état de fait, et semble figer le FP à un stade de grammaticalisation antérieur. Après avoir présenté la méthodologie dans une première partie, le corpus d'étude et la démarche d'annotation, nous présenterons dans un deuxième temps les résultats obtenus, avant de montrer dans une troisième partie l'écart constaté entre le traitement du FP dans plusieurs ouvrages de référence et les usages observés sur corpus.

1. Méthodologie

1.1. Le corpus d'étude

Cette étude se fonde sur l'exploration exhaustive d'un sous-corpus extrait des Enquêtes Socio-Linguistiques à Orléans (désormais Eslo), qui constitue la plus vaste collection de données orales transcrites actuellement disponibles³. Outre une taille conséquente, ce corpus se distingue par deux propriétés qui seront appelées à jouer un rôle dans cette étude. D'une part, il contient des métadonnées qui précisent les conditions de la collecte (genre interactionnel, date et lieu de l'enregistrement) et, en ce qui concerne les entretiens, le profil des locuteurs interviewés en termes de sexe, d'âge et de catégorie socio-professionnelle. D'autre part, il a la particularité d'avoir été constitué en deux temps : une première enquête a été réalisée par des universitaires britanniques en 1968-1971 (désormais Eslo1), et a été

¹ Laboratoire Ligérien de Linguistique (LLL – UMR 7270) – Université d'Orléans, lotfi.abouda@univ-orleans.fr

² Laboratoire Ligérien de Linguistique (LLL – UMR 7270) – Université d'Orléans, marie.skrovec@univ-orleans.fr

³ Bien que l'alimentation soit toujours en cours, ce corpus compte actuellement (novembre 2015) 6,5 millions de mots, dont 5,3 (environ 508 heures) sont librement disponibles à l'adresse <http://eslo.huma-num.fr>

suivie, à quarante ans d'intervalle, par une seconde campagne de collecte (Eslo2) toujours en cours. Cela permet de concevoir les Eslos comme un réservoir dans lequel puise le linguiste pour constituer des sous-corpus en retenant les critères externes jugés pertinents en fonction de l'objet d'étude et des hypothèses projetées.

Pour le besoin de cette recherche, nous avons sélectionné un corpus échantillonné d'un million de mots (\pm 81 heures), équilibré diachroniquement, à la fois sur le plan quantitatif (autant de données d'Eslo1 que d'Eslo2) et qualitatif (les deux composantes micro-diachroniques contiennent des données analogues sur les plans diastatique et diaphanique : mêmes genres interactionnels, et, dans les entretiens, des panels de locuteurs comparables⁴ :

	Genre	ESLO1	ESLO2
Durée (en min.)	Conférences	192	186
	Repas	196	201
	Entretiens	2042	2034
	Totale	2430	2421
	Totale générale	4851 (80h et 51min)	
Nombre de locuteurs (entretiens)	Entretiens	30	30

Figure 1 : composition du sous-corpus

1.2. Démarche et annotation

Le corpus constitué a été exploité sous txm⁵ couplé à Treetagger⁶, qui a permis au préalable de le lemmatiser et de l'étiqueter en catégories morphosyntaxiques. Les occurrences du futur simple (FS) et du futur périphrastique (FP) extraites grâce à des requêtes CQL⁷ ont par la suite été exportées dans des tableaux CSV pour être corrigées (il a été question à la fois d'écarter les erreurs d'annotation et d'exclure, en ce qui concerne le FP, *aller* au sens lexical plein de verbe de mouvement), et surtout pour être annotées plus finement. Lors de cette étape cruciale du travail descriptif, chacune des occurrences a fait l'objet d'une sous-spécification pour un certain nombre de traits, i.e. des valeurs ont été attribuées à des attributs jugés pertinents.

L'étape finale de cette démarche a consisté à réinjecter sous TXM les listes d'occurrences (corrigées et annotées) ainsi que les étiquettes d'annotation forgées dans l'objectif d'explorer les données en textométrie en croisant approches quantitative et qualitative. Il devient dès lors possible de relier les tendances quantitatives dégagées aux variables internes (distribution morphosyntaxique et valeurs sémantiques) et externes (les métadonnées relatives aux plans diaphasique, diachronique et diastatique).

⁴ Cette exigence de comparabilité entre les deux composantes micro-diachroniques n'a pas permis, vu les données disponibles, de procéder à un équilibrage diaphasique à l'intérieur de chacune d'entre elles : si le genre « entretiens » reste majoritaire, nous avons toutefois réussi à intégrer à hauteur de 20% deux autres genres interactionnels de « contrôle », supposés se situer de part et d'autre d'une échelle diaphasique, i.e. les repas et les conférences.

⁵ <http://textometrie.ens-lyon.fr/>

⁶ <http://www.cis.uni-muenchen.de/~schmid/tools/TreeTagger/>

⁷ CQL, acronyme pour Corpus Query Language, est le langage d'expression de requêtes utilisé pour interroger les corpus sous TXM. La syntaxe de la requête pour le FP est la suivante : [frlemma="aller"&frpos="VER:pres"]{0,5}[frpos="VER:inf"] et pour le FS : [frpos="VER:futu"].

après correction	ESLO1 + ESLO 2
<i>aller</i> + INF (fp)	1950
Futur simple (fs)	1453
Futur générique (total)	3403

Figure 2 : nombre d'occurrence du futur

L'annotation de chacune des 3403 occurrences identifiées a été accomplie par deux annotateurs experts (les auteurs de ce travail) en plusieurs phases successives. Après une première étape d'annotation commune, destinée à forger les attributs pertinents et identifier leurs valeurs possibles, chacun des annotateurs a mené ses propres annotations sur l'ensemble des occurrences restantes, avant de confronter les deux annotations et obtenir, par la discussion des cas de divergence, un consensus.

Une présentation détaillée du schéma d'annotation et des catégories forgées dépassant largement le cadre de ce travail, nous nous contenterons ici d'une présentation sommaire, en renvoyant à Abouda & Skrovec (2015) pour une présentation des étiquettes modales, et Abouda & Skrovec (2016a) pour les étiquettes temporelles. La première étape de ce processus d'annotation a consisté à identifier le type d'emploi du futur, i.e. modal (étiqueté « m »), futur (étiqueté « f ») et mixte (étiqueté « fm »)⁸. La deuxième étape a consisté à renseigner un certain nombre d'attributs, dont la nature diffère selon le type d'emploi. Pour les emplois modaux, il a notamment été question d'identifier le type de modalité à l'œuvre, comme l'illustre la structure arborescente suivante concernant l'annotation des emplois modaux du FP (une structure divergente sur certains points mais comparable a été développée pour le FS) :

⁸ La reconnaissance de cet emploi mixte rompt avec une longue tradition qui consiste à ne considérer comme modal que ce qui a cessé d'être temporel. La démarche suivie dans ce travail, largement inspirée d'une méthodologie sur corpus guidée par les données (dite *data driven*, opposée à l'approche dite *data based*, cf. Biber 2009) rend difficile l'adoption d'une telle démarche simplificatrice. Suivant Confais (1990) et Gosselin (2005), la dichotomie exclusive temps-mode a donc été abandonnée au profit d'une définition positive de la modalité et de la temporalité, qui peuvent ainsi être simultanément portées par une occurrence donnée. Voir également Abouda & Skrovec (2015).

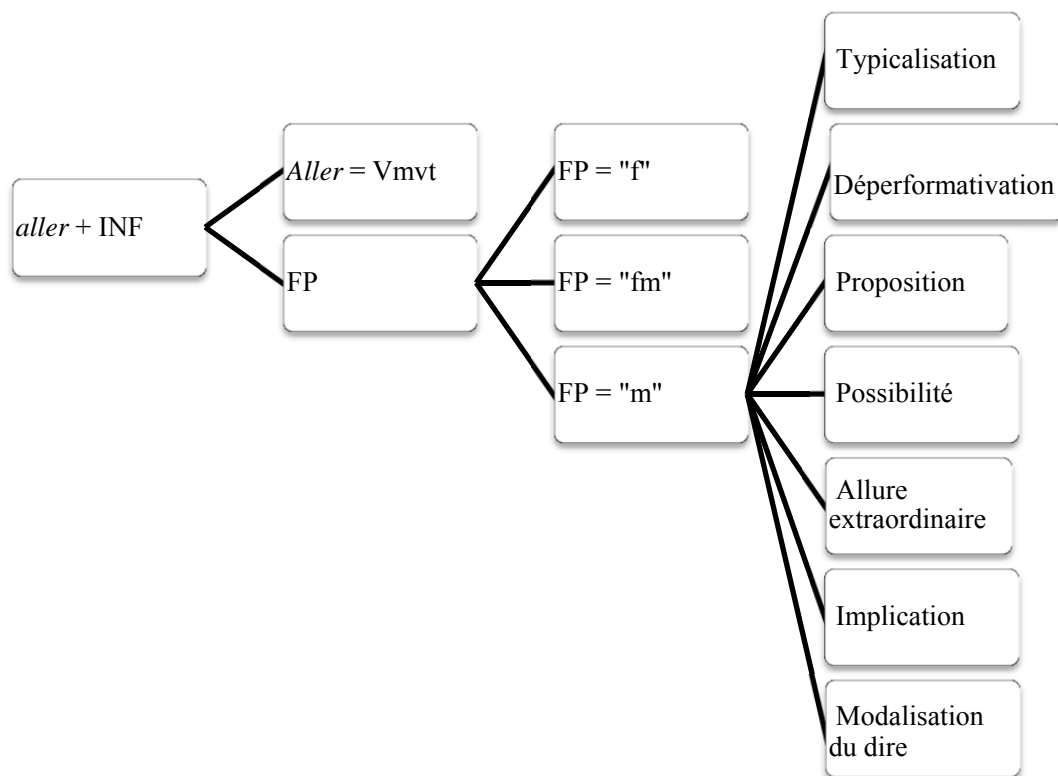


Figure 3 : Structure arborescente de l'annotation des emplois modaux du FP

Pour les emplois temporels, un autre schéma d'annotation a été développé afin de spécifier les propriétés chronologiques et aspectuelles des occurrences, vérifier la substituabilité FS-FP et renseigner un certain nombre d'attributs en lien avec les hypothèses les plus habituellement avancées dans les différents travaux (proximité avec t_0 , validation, etc.). Nous pouvons illustrer cette annotation par le cas des emplois temporels du FP (un schéma analogue est proposé pour le FS) :

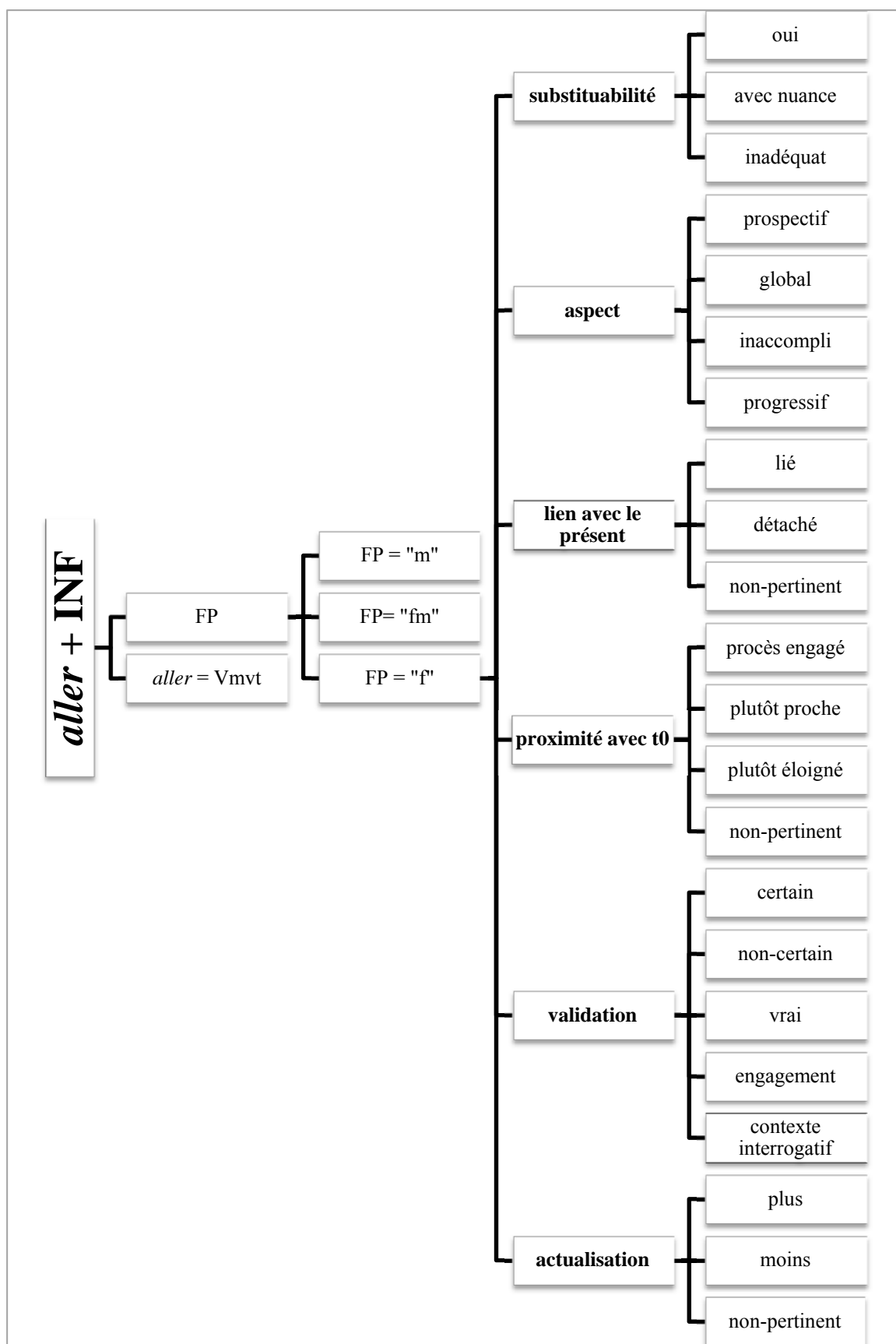


Figure 4 : Structure arborescente de l'annotation des emplois temporels du FP

2. Résultats d'une approche micro-diachronique : l'alternance FS – FP d'ESLO1 à ESLO2

2.1. Tendances générales

Si le décompte général des occurrences examinées fait apparaître en micro-diachronie, à quarante d'intervalle, une stabilité remarquable du nombre d'occurrences du futur en tant que catégorie générique regroupant les deux tiroirs, il fait également apparaître une répartition FP/FS qui s'inverse totalement d'Eslo1 à Eslo2, où à la baisse des occurrences du FS répond une forte augmentation du FP :

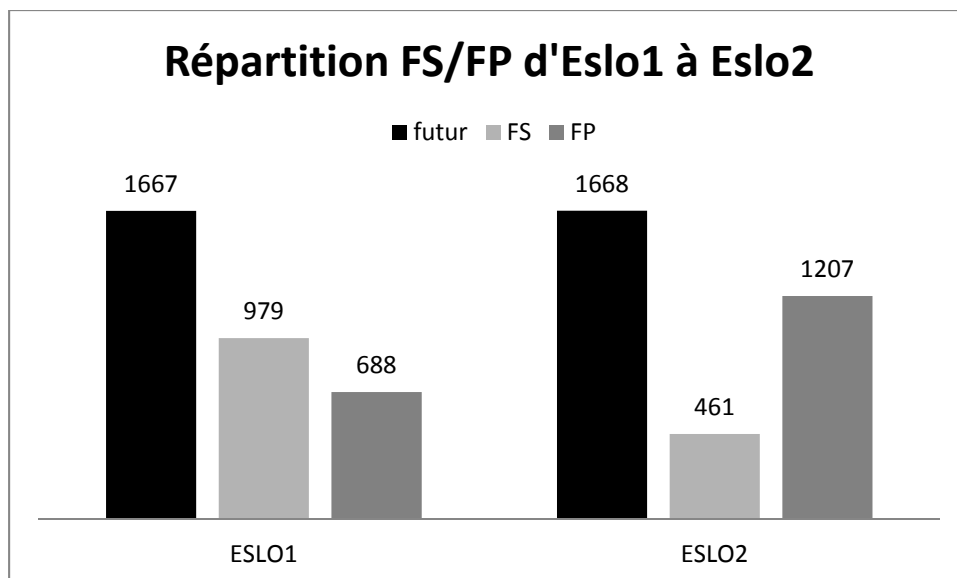


Figure 5 : évolution micro-diachronique de la répartition FP/FS

Lorsqu'on envisage ces tendances brutes à l'aune des types – temporel ou modal – d'emploi, on constate une progression importante du FP aussi bien dans ses emplois temporels que dans ses emplois modaux, et dans des proportions assez comparables : aux alentours de + 75%. On peut *a priori* parler de progression homogène :

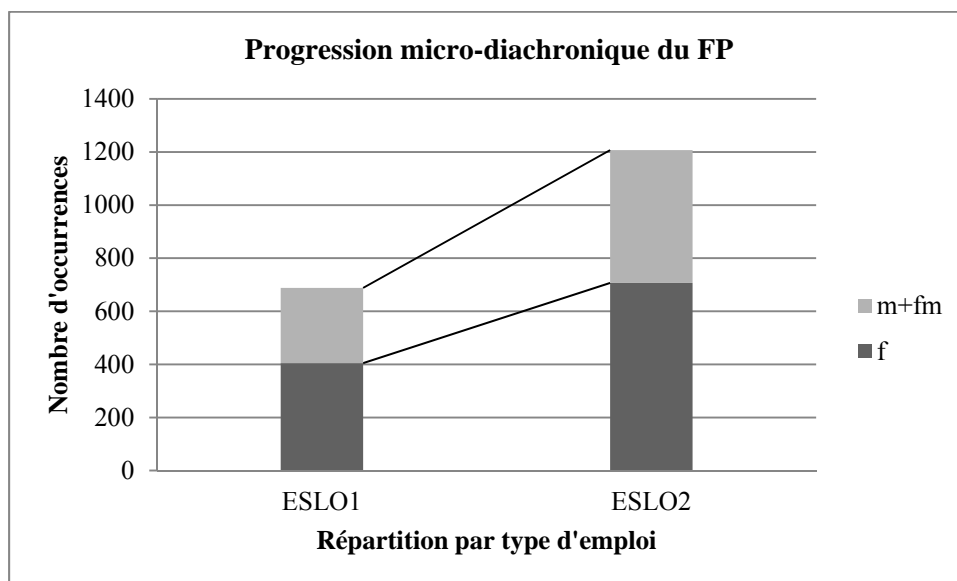


Figure 6 : évolution micro-diachronique du FP par type d'emploi

Lorsqu'on observe l'évolution du FS, on constate en revanche que son érosion a surtout concerné les emplois modaux qui chutent de près de 80%, là où ses emplois temporels reculent de près de 30% :

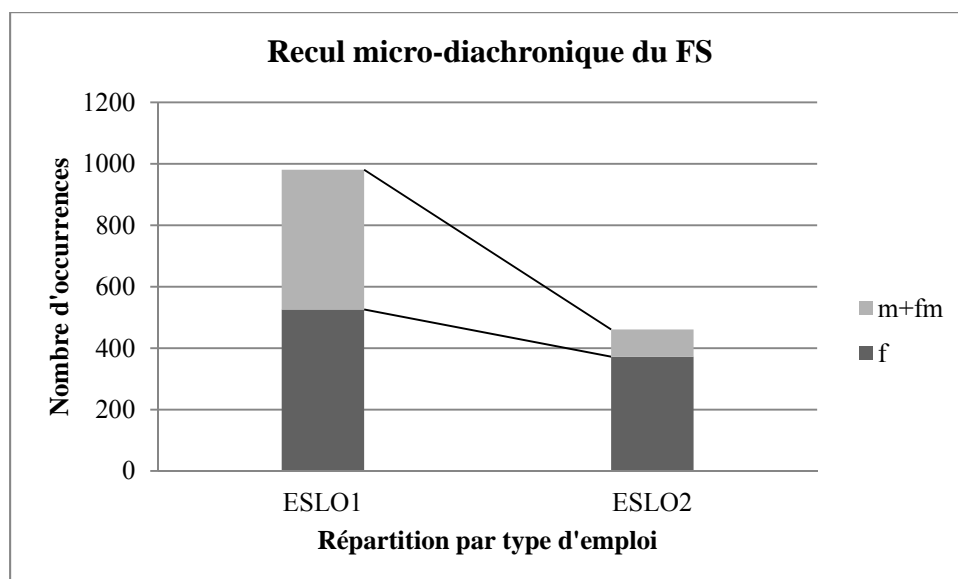


Figure 7 : évolution micro-diachronique du FS par type d'emploi

Ces constats nous ont incités à examiner de plus près l'évolution quantitative des occurrences qui tiennent compte de leurs propriétés annotées. Seront exposées ci-dessous les tendances les plus significatives, d'abord pour les emplois modaux, ensuite pour les emplois temporels.

2.2. Emplois annotés m

Lorsqu'on observe les tendances quantitatives en fonction du type d'emploi modal, on constate que tous les types modaux n'ont pas connu le même sort micro-diachronique. On prendra ci-dessous trois exemples, particulièrement parlants, pour illustrer différents cas d'évolution micro-diachronique.

2.2.1. Typicalisation

On peut d'abord évoquer l'emploi de type "typicalisation", où le futur sert à ériger le procès au rang de phénomène typique, ce qui le rend légitime à servir d'exemple, comme dans les deux exemples suivants, successivement au FS et au FP :

(1) ESLO1_ENT_045_C

voyez-vous nous sommes un peu dans la chaîne Phildar donc des magasins spécialisés vous ne **trouverez** pas notre marchandise par exemple dans les grands magasins

(2) ESLO2_ENT_1015_C_29

Ch : quand ils parlent euh ils ont des expressions particulières des expressions ?

EW15 : oh bien oui hein euh moi-même je suis amenée quelquefois à les reprendre hein parce que je vous mets mes par exemple mes petites parisiennes hein elles ont elles ont quelquefois un vocabulaire euh hein euh c'est vrai on on **va** facilement **prononcer** des hein des des gros mots ou comme ça c'est hm hm hein

Ce type d'emplois connaît un affaïssement important au FS, parallèle à un essor au FP, ce qui le rend assez représentatif de l'évolution micro-diachronique globale constatée :

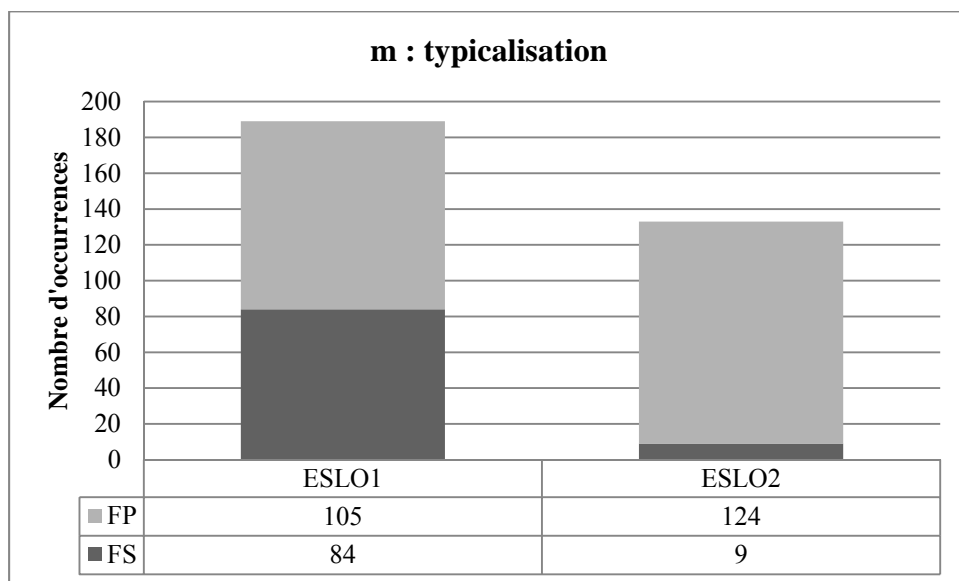


Figure 8 : Répartition micro-diachronique de l'emploi modal « Typicalisation »

2.2.2. Modalisation du dire

Dans l'emploi de type « modalisation du dire par un verbe de parole », que l'on peut illustrer par les deux exemples suivants au FS et au FP :

(3) ESLO2_ENT_1085_C

RN488 : après je me suis retrouvée euh à la rue **dirons**-nous

(4) ESLO2_ENT_1002_C

RL : bon il a arrêté à la licence lui parce que il avait plutôt envie de faire s- une vie de famille

ch_CD : oui hm

RL : avec s- son amie elle était un peu plus pressée que lui on **va dire**

la forme du futur sert à créer une distance servant à faire accepter l'énoncé comme une approximation, affectant son contenu ou sa forme.

Cet emploi modal a connu également, d'Eslo1 à Eslo2, une chute du FS parallèle à une très forte augmentation au FP :

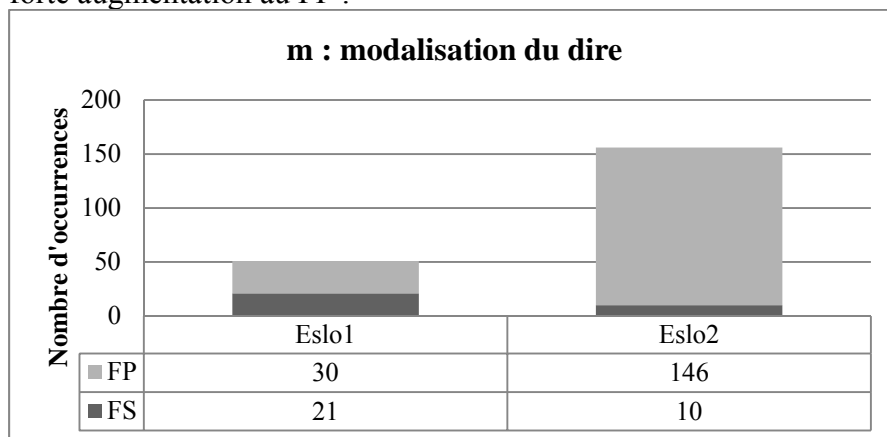


Figure 9 : Répartition micro-diachronique de l'emploi modal « modalisation du dire »

On constatera que, contrairement au cas précédent, l'affaïssement qu'a connu le FS ne peut pas s'expliquer uniquement par l'essor de l'emploi analogue au FP, qui a connu une progression très importante. Dans Abouda & Skrovec (2016a), nous avons développé une analyse de l'expression émergente *on va dire* à laquelle on doit une large part de cet essor du FP. Or, ainsi que nous l'avons constaté, le développement de *on va dire* ne se fait pas uniquement au détriment de *dire* au FS, mais à l'encontre d'autres modalisateurs de non-prise en charge, notamment le conditionnel. Il s'agit donc ici d'un cas de figure différent, où le rapport micro-diachronique se traduit par une évolution indépendante du couple FP/FS.

2.2.3. Le générique

Parallèlement aux deux précédents types d'emplois, considérés, malgré les différences signalées, comme représentatifs de l'évolution micro-diachronique globale des deux formes du futur, nous avons identifié des cas où le FS se maintient. Particulièrement illustratif de ce cas de figure l'emploi générique – où le procès est présenté comme une prédication constante, caractérisant une classe d'individus –, comme dans l'exemple suivant :

(5) ESLO2_CONF_4CPMEb_C_9

Augusto de Armas poète cubain auteur du remarquable livre en français Rimes byzantines évoque plusieurs fois la terrible phrase de son maître Théodore Banville nul étranger ne **fera** un vers français qui ait le sens commun

On considérera qu'il s'agit pour le FS d'un emploi de niche, où, dans un emploi relativement marginal (12 occurrences de type générique en total dans notre corpus), il n'est pas concurrencé par le FP, qui ne peut pas le remplacer dans ce type de contexte.

2.3. Emplois annotés f

Dans les emplois temporels, nous constatons que le FP, tout en se maintenant dans ses emplois considérés comme typiques sans subir la concurrence du FS, parvient à concurrencer ce dernier en lui disputant ses propres emplois, y compris les plus habituels. Le domaine aspectuel fournit une illustration de ce double constat : tout en gardant l'exclusivité de l'aspect prospectif, le FP concurrence le FS sur l'aspect global. Cette concurrence a même tendance à s'affirmer d'Eslo1 à Eslo2 :

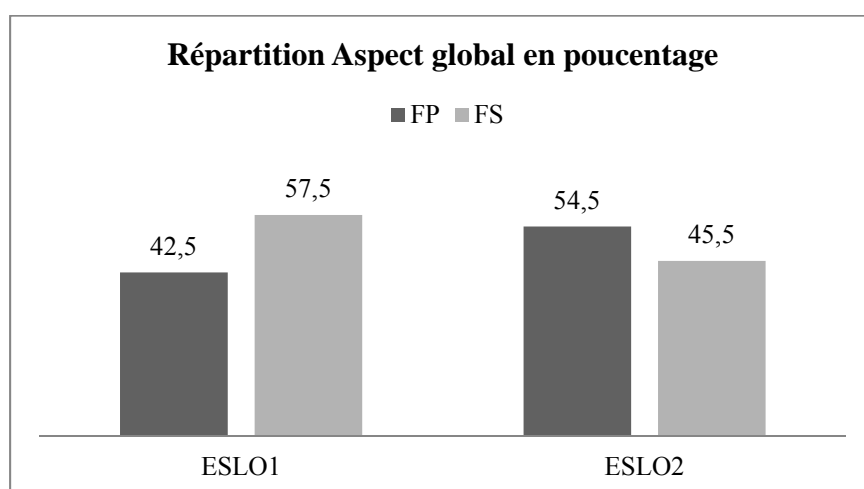


Figure 10 : Répartition des occurrences d'aspect global en micro-diachronie (en %)

Ainsi, si le FP, d'aspect prospectif, ne peut pas être remplacé, comme dans l'exemple qui suit, par un FS :

(6) ESLO2_REP_11_C

euh hm le riz avec le jambon le riz jambon œuf & tchouk d'ailleurs je **vais faire** chauffer le riz en attendant

il est employé naturellement dans cet autre énoncé, où le procès est d'aspect global :

(7) ESLO1_ENT_003_C_17

Loc1 : dès qu'il va rentrer dans le primaire je **vais** le **mettre** à l'école euh publique.

Un autre aspect de l'évolution micro-diachronique du FP qui mérite d'être souligné ici prend la forme d'une perte de spécificité pour certains traits. Ainsi que nous pouvons le constater à l'examen de la figure 4 représentant le schéma d'annotation des emplois temporels, l'une des valeurs possibles des trois attributs « Proximité », « Lien » et « Actualisation » est la valeur « non-pertinent », qui est attribuée à une occurrence chaque fois qu'aucune valeur spécifique ne peut lui être attribuée vis-à-vis du trait envisagé. Or, Si on envisage ici les deux traits « Liens avec le Présent » et « Proximité avec T_0 », on constate que la valeur « non pertinent » progresse, pour le FP, d'une manière très nette d'Eslo1 à Eslo2 :

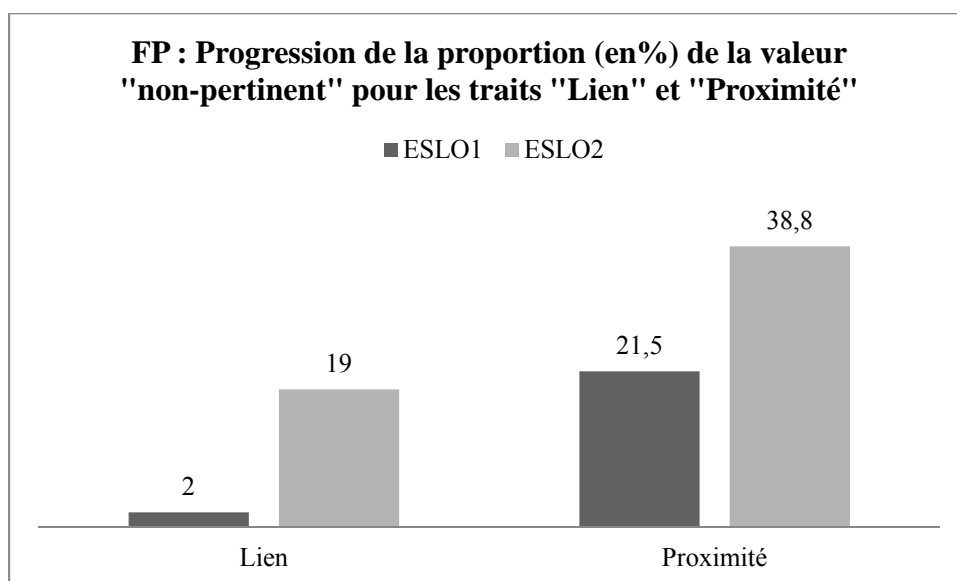


Figure 11: progression micro-diachronique de la valeur « non-pertinent » pour le FP

Cette caractéristique, i.e. la perte de spécificité du FP, nous paraît d'autant plus remarquable lorsqu'on la compare à la situation du FS, dont le recul quantitatif global ne semble freiné qu'au prix de sa spécialisation dans certains emplois typiques. Si on envisage ici l'exemple du trait « Proximité », on peut constater que la valeur « plutôt éloigné » n'est assumée que par des FS :

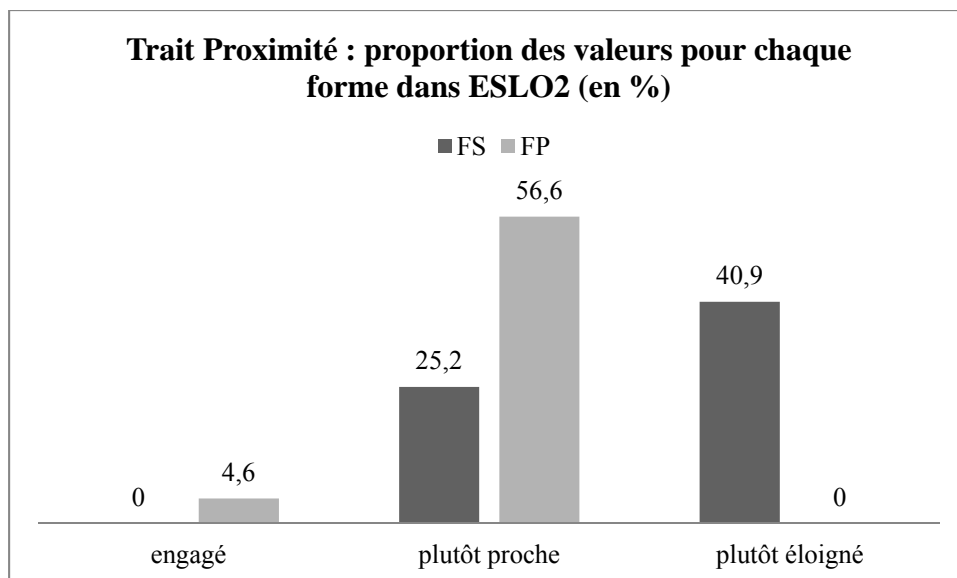


Figure 12: Proportion des valeurs du trait « proximité » en synchronie (Eslo2).

3. Traitement du futur périphrastique dans quelques grammaires de référence

Si la question de la progression du futur périphrastique face au futur simple a fait l'objet de nombreux travaux en linguistique, on constate que ces études ne sont relayées que de manière marginale dans les ouvrages de référence, quand elles le sont. Par ailleurs, si l'on s'attend, naturellement, à un écart entre la réalité des usages les plus récents et les descriptions grammaticales dans les ouvrages de référence, un examen critique des descriptions montre que le traitement du FP semble faire l'objet d'une certaine résistance normative.

3.1. Une marginalisation quantitative

Lorsqu'on se penche sur quelques-unes des grammaires de référence (*Le Bon Usage*, Grévisse & Goosse ; la *Grammaire méthodique du français*, Riegel, Pellat & Rioul ; La *Grammaire d'aujourd'hui*, Arrivée, Gadet & Galmiche ; *Grammaire du français classique et moderne*, Wagner & Pinchon), on observe d'une manière générale que peu d'espace est consacré au FP. On peut même aller jusqu'à parler de traitement relativement sommaire du FP face au FS. Ainsi, si *Le Bon Usage* consacre un paragraphe entier au FS sur plusieurs pages (§ 887, pp. 1096-1098), le FP n'occupe que quelques lignes (§ 820). Une même tendance est observée dans la *Grammaire Méthodique du Français*, qui consacre seulement quelques lignes au FP dans la rubrique "auxiliaire d'aspect" et le mentionne uniquement comme concurrent du FS à l'oral (Riegel et al. 2004 : 253, 315) dans la rubrique consacrée au FS. D'un point de vue purement quantitatif, le FP semble donc sous-représenté dans les grammaires de référence prises en compte dans cette étude.

3.2. Marginalisation qualitative

Par ailleurs, le FP nous semble également marginalisé d'un point de vue qualitatif. En effet, ce tiroir ne semble pas être considéré comme un temps verbal à part entière puisqu'il ne figure pas dans les rubriques consacrées aux temps verbaux dans les descriptions normatives des ouvrages de référence.

Ainsi, la conception grammatographique, c'est-à-dire la conception même des ouvrages de grammaire, maintient le FP en marge du système temporel du français. Dans *Le Bon Usage*, le FP est complètement absent de la section "emploi des modes et des temps" et figure uniquement dans la partie consacrée aux "formes du verbe", dans la rubrique des "verbes auxiliaires", où il est considéré comme un semi-auxiliaire. Chez Riegel et al. (2004 : 315) le statut de temps lui est également refusé : le FP ne fait l'objet d'aucune entrée propre dans le chapitre "temps verbaux", mais d'une brève mention dans la rubrique "futur simple". Le FP est ainsi présenté implicitement comme un appendice du FS. Et bien que les auteurs s'accordent à dire, un peu paradoxalement d'ailleurs, que "d'auxiliaire d'aspect il [aller + inf] devient auxiliaire de temps" (ibid.), cela ne se traduit pas dans la conception de l'ouvrage. Enfin la description sémantique consacre cette marginalisation en présentant le FP essentiellement comme une périphrase aspectuelle. En effet, les descriptions cantonnent fréquemment le FP à ses emplois d'imminence ou de phase préparatoire. Par exemple, Arrivé, Gadet & Galmiche (1986 : 277) font figurer *aller + inf* dans le même paradigme que *être sur le point de* ou *être en passe de* et *devoir + infinitif* et présentent toutes ces périphrases comme "spécialisées dans la marque du futur proche" (ibid.). Sans être absolument erroné, ce classement présente le défaut majeur d'occulter une grande partie des emplois du FP, périphrase nettement plus fréquente qu'*être sur le point de* par exemple, et dont les emplois dépassent largement le cadre de la périphrase aspectuelle, comme nous l'avons montré plus haut. Il en va de même chez Riegel et al. (2004 : 315), où le FP figure dans une liste de périphrases aspectuelles à côté de *être sur le point de*, *devoir et pouvoir + inf*, ainsi que chez Wagner & Pinchon (cf. figure 3). Il semble donc qu'un consensus se dégage autour de la mise en avant du traitement aspectuel du FP. L'on se demande si ce n'est pas dû au fait que certaines périphrases apparaissent à peu près simultanément en moyen français (notamment *venir de* et *aller + inf*, cf. Wilmet 2007 : § 487), et qu'on a donc pris l'habitude de les traiter ensemble.

PHASE ANTÉRIEURE AU DÉBUT L'ACCOMPLISSEMENT DU PROCÈS	DURÉE D'ACCOMPLISSEMENT DU PROCÈS	PHASE DU PROCÈS ACCOMPLI
Je vais (j'allais) + infinitif Je suis sur le point de + infinitif Être pour + infinitif	Je commence à + infinitif Je suis en train de + infinitif Je suis à + infinitif Aller + participe ou gérondif Être + participe Je finis de + infinitif	Je viens de + infinitif J'ai fini de + infinitif

Figure 13 : Wagner & Pinchon (1991) : *Grammaire du Français Classique et Moderne*, Hachette

Cependant, l'essor quantitatif et l'expansion qualitative du FP mis en évidence dans différents travaux de linguistique (Desahaies & Laforge 1981, Emirkanian & Sankoff 1986, Jeanjean 1988, Bilger 2001, Fleury & Branca 2010) confèrent à ce tiroir verbal un statut bien différent des autres périphrases répertoriées dans ce tableau. Ainsi, il nous semble que les approches grammaticales classiques, en cantonnant la description du FP à ses emplois aspectuels, le figent à un stade de sa grammaticalisation antérieur à ses développements récents.

3.3. Le FP et l'oral : une explication diaphasique peu satisfaisante

Parallèlement à cette description en termes de différences aspectuelles, la plupart des grammaires proposent un traitement diaphasique de la répartition consistant à voir le FP comme spécifique de l'oral, un oral compris comme quotidien, c'est-à-dire vernaculaire, informel, familial, et qu'on évacue rapidement. Alors que *Le Bon Usage* (2011, § 820) évoque « un redoutable concurrent du futur simple dans la langue parlée », la *Grammaire méthodique du français* (2004: 315) indique qu'il est « très fréquent à l'oral ». Enfin selon Arrivé, Gadet & Galmiche (1986 : 90), il est « très fréquemment utilisée dans l'usage quotidien ».

Si la question se pose en termes de degré de formalité du cadre discursif, comme semblent le suggérer ces derniers, nous devrions pouvoir mettre en évidence un axe de variation dans notre corpus, montrant davantage de FP dans les situations favorisant l'informel comme les repas en contexte privé et moins de FP au sein de pratiques plus surveillées comme les conférences universitaires. Or les tendances observées dans le corpus ESLO2 indiquent que le FP est très présent dans les genres formels. Il se dégage d'ailleurs une répartition assez homogène entre les genres pris en compte (entre $\frac{3}{4}$ et $\frac{2}{3}$ de FP contre $\frac{1}{4}$ à $\frac{1}{3}$ de FS dans les repas en famille, les entretiens et les conférences universitaires) et il apparaît que le FS n'est pas particulièrement privilégié dans les conférences, genre plus formel, dans lequel on pourrait s'attendre à plus de conservatisme. Au contraire, c'est là que le FP est le plus fréquent (cf. figure xx). Le FP ne semble donc pas être propre au style informel. Bien sûr, la question d'une variation diamésique reste posée : quelles seraient les proportions des deux tiroirs verbaux dans un corpus écrit échantillonné ? Les rapports de fréquence seraient-ils comparables ? Les différences entre l'écrit formel et l'écrit informel seraient-elles ou non plus marquées ? Ces aspects restent à examiner car nous ne disposons pas de données écrites pour cette étude.

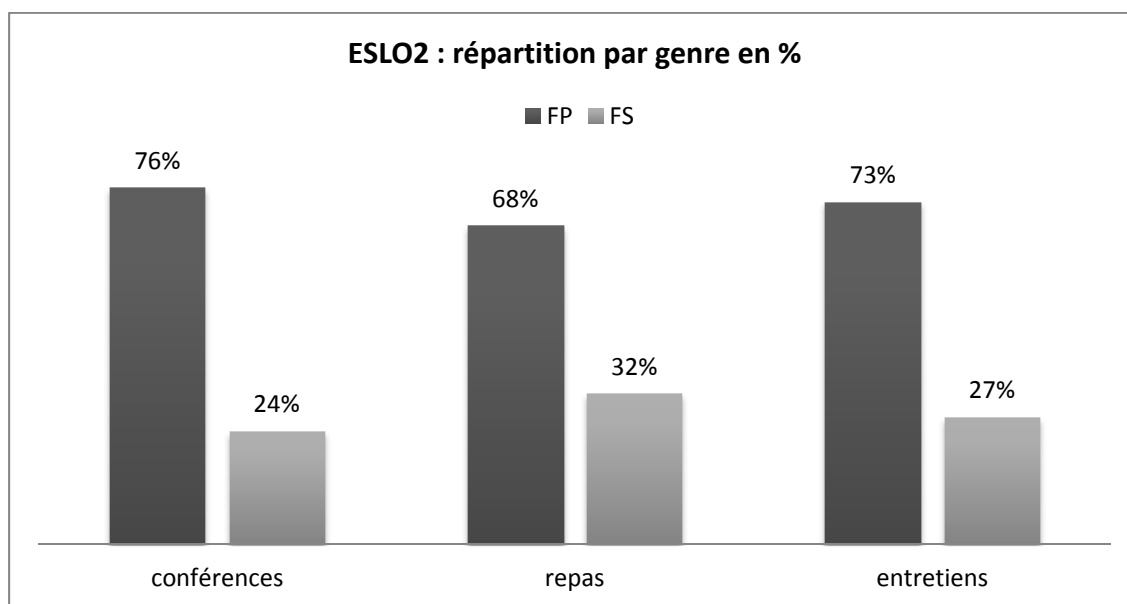


Figure 14 : répartition par genre des FS et FP dans ESLO2

Enfin, il ne nous semble pas tout à fait cohérent de la part de ces auteurs de s'appuyer sur une description qui cantonne le FP à son emploi aspectuel, tout en y voyant un sérieux concurrent du FS à l'oral, puisque ce faisant, on reconnaît au FP la faculté d'étendre ses emplois à des domaines sémantiques attribués au FS, c'est-à-dire la faculté d'exprimer, au-delà de l'aspectualité, de la temporalité et de la modalité au même titre que le FS. Certaines

grammaires, comme *Le Bon Usage*, éludent la question en écartant l'oral de leur champ descriptif, mais le manque de cohérence est particulièrement visible dans les grammaires qui disent vouloir décrire la langue telle qu'elle « s'écrit, se parle, se manifeste dans sa variété », comme la *Grammaire méthodique du français* (cf. Riegel et al. 2004, 4^e de couverture).

Conclusion

Notre étude, réalisée sur un corpus microdiachronique diastratiquement et diaphasiquement différencié montre pour le FP une grammaticalisation bien avancée dans les usages, mais non consacrée par les grammaires normatives, qui cantonnent cette forme à un stade antérieur de sa grammaticalisation. On constate ainsi un écart sensible entre le degré de grammaticalisation observé dans les usages et le statut intermédiaire attribué au FP dans les ouvrages de référence. Cela invite à s'interroger sur l'effet normatif de ces positions sur les pratiques des locuteurs et dans l'enseignement notamment. La question est de savoir s'il revient à la grammatographie, à tendance normative, de déterminer le degré de grammaticalisation d'une langue. La remarque de Arrivé, Gadet & Galmiche (1986 : 90) est intéressante à cet égard :

Certains linguistes ajoutent *aller* à la liste des auxiliaires. *Aller* sert en effet à construire une « périphrase verbale » (dès lors considérée comme forme composée) marquant **en principe** le futur proche, mais très fréquemment utilisée dans l'usage quotidien comme pur et simple substitut du futur : *il va arriver la semaine prochaine/il arrivera la semaine prochaine*. (Nous soulignons en gras)

Les auteurs semblent conscients de l'écart existant entre la norme prônée par les ouvrages de référence, qui correspond à un "principe", et la réalité des usages, qui ne trouve pas encore sa place dans ces travaux.

Ce statut intermédiaire attribué au FP est par ailleurs sous-tendu par une représentation problématique de l'opposition oral/écrit. Le traitement du FP nous semble ici illustrer de manière intéressante un artefact de la grammatographie consistant à décrire une variété de langue, à savoir l'écrit élaboré propre à la distance communicative, et à l'ériger au rang de système.

Bibliographie

- Abouda, L. & Skrovec, M. 2 (2015), « Du rapport entre formes synthétique et analytique du futur. Étude de la variable modale dans un corpus oral micro-diachronique », *Revue de Sémantique et Pragmatique*, n° 38.
- Abouda, L. & Skrovec, M. (2016a, accepté), « Du mouvement au figement : pragmatification de la forme *on va dire*. Etude micro-diachronique sur un corpus oral », Actes du colloque international « Langage et Analogie. Figement. Polysémie », Grenade, 17-19 septembre 2014.
- Abouda, L. & Skrovec, M. (2016b, soumis), « Du rapport micro-diachronique futur simple / futur périphrastique en français moderne. Etude des variables temporelles et aspectuelles », CORELA.
- Arrivé, M & Gadet, F. & Galmiche, M. (1986), *La Grammaire d'aujourd'hui. Guide alphabétique de linguistique française*, Flammarion.
- Barcelo, G. J. (2007), « Le(s) futur(s) dans les langues romanes : évolution linéaire ou cyclique ? », *Sémantique et diachronie du système verbal français, Cahiers Chronos*, 16, Amsterdam, New York, NY, 47-62.

- Biber, D. (2009), "Corpus-Based and Corpus-driven Analyses of Language Variation and Use" in: Bernd Heine and Heiko Narrog (ed.), *The Oxford Handbook of Linguistic Analysis*, Oxford University Press.
- Bilger, M. (2001), « Retour sur le futur dans les corpus de français parlé », *RSFP*, 16, Université de Provence, 177-189.
- Collier, M. (2013), « The *aller* Perfect », in Labeau, E., Bres, J. (ed.), *Evolution in romance verbal systems*, Peter Lang, 203-220.
- Confais, J.-P. (1990), *Temps, Mode, Aspect*. Toulouse, Presses Universitaires de Mirail.
- Desahaies, D. & Laforge, E. (1981), « Le futur simple et le futur proche dans le français parlé dans la ville de Québec ». *Langues et Linguistique*, 7, 21-37.
- Emirikian, L. & Sankoff, D. (1986), « Le futur simple et le futur périphrastique dans le français parlé » in *Morphosyntaxe des langues romanes, Actes du XVIIe Colloque international de linguistique et de philologie romanes*, Aix-en-Provence, 397-407.
- Fleischman, S. (1983), « From pragmatics to grammar: diachronic reflections on complex pasts and futures in Romance », *Lingua*, 60 : 183-214.
- Fleury, S. & Branca, S. (2010), « Une expérience de collaboration entre linguiste et spécialiste de TAL : L'exploitation du corpus CFPP 2000 en vue d'un travail sur l'alternance Futur simple / Futur périphrastique », *Cahiers AFLS*, Volume 16(1).
- Gosselin, L. (1996), *Sémantique de la référence temporelle en français*. Louvain-la-Neuve, Duculot.
- Gosselin, L. (2005), *Temporalité et modalité*, Bruxelles, Duculot-de Boeck, col. Recherches.
- Gosselin, L. (2010), *Les modalités en français. La validation des représentations*, Rodopi, coll. Etudes Chronos, Amsterdam / New York.
- Gougenheim, G. (1929), « Étude sur les périphrases verbales de la langue française ». A.-G. Nizet : Paris, 1971, 83-108.
- Grevisse, M. & Goosse, A. (2008), *Le Bon usage*, 14^e édition, De Boeck & Duculot, Bruxelles.
- Jeanjean, C. (1988), « Le futur simple et le futur périphrastique en français parlé : Étude distributionnelle » in C. Blanche-Benveniste et al. *Grammaire et histoire de la grammaire : Hommage à la mémoire de Jean Stéfanini*. PU de Provence : 235-257.
- Laurendeau, P. (2000), « L'alternance futur simple/futur périphrastique : une hypothèse modale », *Verbum*, tome 22, n°3, PU de Nancy, 277-292.
- Maingueneau, D. (1994), *L'énonciation en linguistique française*, 2e édition (1999), Hachette.
- Mauger, G. (1968), *Grammaire pratique du français d'aujourd'hui*. Paris, Hachette.
- Riegel, M. & Pellat, J.-C. & Rioul, R. (2004), *Grammaire Méthodique du Français*, Presses Universitaires de France.
- Wagner, R. L. & Pinchon, J. (1991), *Grammaire du Français Classique et Moderne*, Hachette Supérieur.
- Wilmet, M. (2007), *Grammaire critique du français*, 4^e édition, de Boeck & Larcier, Bruxelles.